

L'INTELLIGENT, COMME LE PHÉNIX...

LE destin obligatoire de la pensée fait sa dignité. Le destin obligatoire de la pensée est d'avoir tôt ou tard à choisir entre la vérité et le renoncement.

Longtemps j'ai pensé que Bernard-Henri Lévy grimaçait selon les modes pour se composer une figure et son magistère de parade m'exaspérait. N'était-il donc qu'un intello parisien exceptionnellement doué pour le bruitage ? Et enfin, lui à gauche, moi à droite, la herse tombait. Je dus cependant reconnaître que le feu de l'esprit l'habite. C'est un feu qui finit par dévorer ce que l'on n'est pas ; il calcine les images qu'avec votre complicité le monde a fait de vous.

Honnête au risque de couper des ponts qui lui furent chers, de distendre des allégeances qui lui furent profitables, honnête est le livre que publie ces jours-ci Bernard-Henri Lévy et qu'il a intitulé par nécessaire provocation : *Eloge des intellectuels* *.

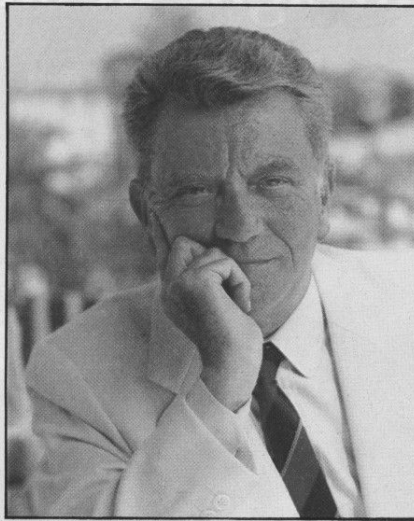
Ce livre vient à point. Il paraît en même temps que deux ouvrages dont j'ai déjà parlé : *l'Ame désarmée*, d'Allan Bloom, essai sur le déclin de la culture générale dans le monde libre, et celui de Finkielkraut : *la Défaite de l'intelligence*.

On connaît le proverbe chinois : les sociétés, comme le poisson, commencent de pourrir par la tête. C'est également par la tête qu'elles ont une chance de ressusciter. Voilà pourquoi j'attache de l'importance à la publication simultanée en France, aujourd'hui, de trois livres qui dénoncent l'écroulement des idées dans les lieux communs et l'aviilissement de la notion de culture. Ils déclarent ensemble que l'intelligence ne saurait consentir à une telle dégradation.

*
* *

« Il y a, dit Bernard-Henri Lévy, quelque absurde à voir, dans la France de Voltaire et de Zola, Renaud remplacer Foucault, Tapie proposer un sens à la vie, ou l'initiative généreuse mais trop simple des restaurants du cœur devenir le prototype des engagements à venir. » Les références de Lévy ne sont pas les miennes, mais je déplore comme lui la dégénérescence des maîtres à penser et l'immaturité des engagements. Mais les intelligents, dans sa mouvance, sont eux-mêmes responsables de la captation de leur héritage par les vulgaires. Ils ont eux-mêmes accepté que les questions de civilisation se trouvent ramenées à l'exercice d'un scoutisme généralisé. Ils ont eux-mêmes participé à la réduction de la réflexion morale au bon

cœur évasif. Ils ont eux-mêmes entretenu la confusion entre modernité et infantilisme, critique et dérision, débat et catch. Ils ont contribué à l'évanouissement de la notion de culture dans l'indéfini et l'indifférencié. Ils ont enfin joué sur le discrédit de la notion d'élite. Ainsi, par leur démission ou leur complaisance, s'est répandue cette « grande vulgate sous-culturelle dans laquelle nous barbotons ». Tout cela, Bernard-Henri Lévy le reconnaît ; c'est à son honneur. Je dois reconnaître, moi aussi, que la dénonciation abrupte de ces misères, à droite, les a plus souvent aggravées que secourues. Il serait temps que nous cessions de nous disputer à la périphérie de la crise de la culture et que nous nous retrouvions en son épice, sans doute opposés, mais les uns et les autres rendus salubres par des controverses essentielles.



par
Louis Pauwels

Dans son propre camp, Lévy revendique pour les intelligents et les cultivés le droit de parler. Sans doute, dit-il, les grands médiatiques primaires, les Geldof ou les Coluche ont-ils leurs mérites et leurs talents pour éveiller des sentiments, mobiliser des bonnes volontés. « Mais pour le reste, il faut qu'ils se taisent. » Et il ajoute : « Si nous ne voulons pas que la lutte antiraciste, la revendication pour la différence, le combat pour les droits, etc., ne tournent au cauchemar, il faudra bien que les clercs, eux, recommencent à parler. » Tel est bien mon avis. J'attends cela pour que l'on cesse de confondre l'affrontement des idées avec le choc des fronts bas.

Mais les clercs auxquels s'adresse Lévy le pourront-ils ? Ils devraient renoncer à des usages pour revenir à leur fonction. Ils devraient renouer avec la foi dans la raison, l'idée de vérité et l'idée de justice, énoncer clairement un ensemble de valeurs hiérarchisées et oser réintégrer de grands systèmes de pensée sur le monde, l'homme et sa destinée. Somme toute cesser d'être partisans pour redevenir universels. La cléricature est à ce prix, côté gauche comme côté droit.

En un effort presque désespéré, Lévy tente de restaurer la figure de l'intellectuel dans la modernité. Il parle d'un « intellectuel du troisième type », mais n'est-ce pas une concession à la mode ? En réalité, il fait le portrait de l'homme de pensée éternel que les totalitarismes ont voulu séparer de son socle. Un homme qui résiste au chantage de l'engagement permanent ; qui se refuse au prince comme à la contestation maniaque ; qui se réserve en toutes occasions un espace de libre examen et de sang-froid ; qui s'interdit de confondre l'être avec le devrait être ; qui sait que l'espèce humaine est ce qu'elle est depuis des milliers d'années ; que la comprendre est supérieur à rêver de la changer ; que l'amour de tous n'est l'amour de personne ou simple prolongement de l'amour de soi ; que gauche et droite existent comme patrimoine et qu'il s'agit de choisir la part de liberté dans cette indissociable richesse ; que l'important est de ne jamais céder sur la pensée, fût-ce en déroutant la clientèle. Mais l'homme de pensée n'a pas de clients. Il a des semblables, même s'ils pensent autrement.

*
* *

Ces propos sur l'honnêteté intellectuelle nous semblent surprenants aujourd'hui parce que le jourd'hui vole bas. Ils abondaient naguère, même chez les esprits courts. Je trouve ces mots dans un discours de Jules Renard aux lycéens de Nevers :

« Examinons nos prières et nos discours, camarades, examinons nos pensées et nos actes. Ne jugeons jamais l'homme sur de vagues mots, hésitons même à le juger sur ses actes, à moins d'être bien sûrs d'avoir à notre service une mesure d'une délicatesse infinie. »

Chacun de nous, à gauche comme à droite, qui avons jugé parfois si vite et si vivement les pensées et les actes d'autrui, doit, pour nettoyer le terrain des hautes controverses, faire son mea culpa, en soi-même et en public.

(*) Editions Grasset.